

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 4 DECEMBRE 1919

G.-E. DION, Administrateur

La Résurrection Acadienne

Je viens de tourner la dernière page de *L'Almanach de la langue française* pour 1920.

Le tirage de cette année à 40,000 exemplaires nous prouve éloquentement le progrès et l'estime que cet almanach a obtenu de la part du public, aussi cette année est-elle encore plus intéressante que les années passées.

C'est en le lisant—et je vous engage à le lire—que j'ai rencontré un charmant et touchant petit article de l'abbé Edmond Lacroix, intitulé : *La résurrection de Grand-Pré*.

Dans ce seul mot de Grand-Pré l'abbé Lacroix fait ressortir l'émouvante histoire du grand drame de 1755, c'est-à-dire l'histoire de ce petit peuple martyr, le peuple acadien, enfin en un mot il nous trace l'histoire du miracle acadien.

Cette annonce de la résurrection de Grand-Pré a causé un vif plaisir dans les cœurs acadiens et Canadiens-français.

L'érection d'une église—Souvenir et d'un monument représentant *Evangeline*, figure du peuple acadien, à l'endroit où fut autrefois l'église de Grand-Pré, est un beau geste, vraiment digne des descendants des victimes de la *Dispersion*.

"Cet événement, disait à ce propos" l'*Evangeline* de Moncton, le 29 mai dernier, sera l'un des plus importants et des plus consolants de l'histoire Acadienne. C'est en effet, le retour d'un peuple au lieu sacré d'où furent brutalement chassés ses ancêtres ; c'est la réussite d'un projet caressé depuis bientôt deux cents ans par les proscrits de 1755 et leurs descendants, à la vue de leurs habitations en ruine et de leur église disparaissant sous l'oubli et l'indifférence. Aussi, à la Providence qui a permis les relations amicales qui se terminent avec la cession du terrain de Grand-Pré le peuple Acadien devra une éternelle reconnaissance.

Et notre éminent théologien Canadien Français, Mgr L. A. Paquet, dans son magistral article sur l'histoire acadienne, intitulé *la revanche de l'histoire* parle en ces termes de ce beau geste des Acadiens : Les Acadiens vont remettre le pied sur un coin de cette terre qui but les sueurs et les larmes de leurs aïeux, et ils s'approprient à y ériger un monument commémoratif de leurs travaux, de leurs luttes et de leurs douleurs.

"Cet événement, modeste en lui-même, mais où se révèle la main mystérieuse qui tient le fil des destinées humaines, évoque tout un passé d'humiliations et de souffrances, suivi d'un retour inespéré de la fortune."

Où il est beau, il est instructif ce geste des descendants des victimes de Lawrence. Ce sera un nouveau chapitre à ajouter à la douloureuse mais héroïque histoire acadienne qu'on a dit être le "chef-d'œuvre de la survie française."

Le peuple acadien se souvient de son passé. Il sait qu'il a été un peuple martyr. Son histoire est remplie de tristesse : mais elle est aussi remplie de beauté et d'héroïsme.

Longfellow dans son poème *l'Evangeline* à la fois si touchant et si véritable et dont la lecture arrache des larmes, a apprécié d'une manière juste et vraie le peuple acadien en le qualifiant de "paisible". M. Rameau a peint les anciens acadiens en deux mots : "c'était un peuple honnête et heureux."

"Nul groupe français au Canada, disait l'abbé Groulx à la soirée de Grand-Pré, tenue au mois de mai 1917 au monument nationale de Montréal, ne fut plus brutalement assailli ; aucun n'eût été plus excusable d'un oubli ou d'un reniement de ses origines ! aucun cependant n'a montré plus de constance héroïque dans la volonté de survivre."

L'histoire acadienne commence en 1610. Depuis cette date jusqu'à 1755 ce petit peuple vivait paisible en cultivant la terre en voyant croître en nombre les familles acadiennes. Tous gens paisibles, industriels, moraux, les uns pêcheurs, les autres hommes des champs, vivaient tranquilles dans la paix et la concorde.

Le 2 septembre 1755, a lieu le crime le plus lâche et le plus infâme que l'histoire n'a jamais connu. Par un acte de traite et barbare Lawrence, tous les Acadiens sont saisis, arrachés de leurs demeures et déportés brutalement. C'était la déportation acadienne, le grand "dérangement" de Grand-Pré, que tous les historiens ont flétri et condamné comme cruel et barbare. "Vengeance lâche, cruauté implacable, cupidité vile, tout se trouve réuni dans cette odieuse exécution pour en augmenter l'infamie et en faire une des plus honteuses pages de l'histoire d'Angleterre," dit Rameau de saint Père dans "la France aux Colonies."

"Trois caractères, écrit encore Mgr Paquet, marquent pour jamais l'infâme conduite tenue, vis-à-vis des Acadiens, par l'administration anglaise : une perfidie froide et basse, une cruauté sans âge, un égoïsme violent et cupide."

Les historiens Richard, Rameau, Casgrain, Dr. Aucoin, Groulx, ont flétri à peu près dans ces mêmes termes cet acte barbare et cruel.

Aujourd'hui le retour à Grand-Pré est un commencement de la vengeance des cruautés de 1755.

L'acquisition du terrain de Grand-Pré est une preuve de la survie acadienne. Les Acadiens vont rentrer tout de bon dans la vieille patrie de 1755, terre riche et fertile où les ancêtres, ces martyrs, ont versé tant de larmes et de sang pour Dieu et leur chère patrie.

Le retour à Grand-Pré va enlever ce voile de tristesse qui couvre ces lieux deshonorés par la perfidie et rendu illustre par tant de malheurs.

Les Acadiens sont restés dignes de leurs ancêtres. Ils sont encore cette race à l'âme cuirassée de foi et de patriotisme.

Attachés à leur foi et à leurs traditions ils ont grandi dans l'épreuve.

Toujours hommes des champs, ils ont gardé comme leurs frères les canadiens-français, la belle langue française.

Je dis que les Acadiens et les Canadiens sont frères, et cela est vrai à plus d'un titre.

Tout en respectant l'opinion que Monsieur Benjamin Salt exprime dans l'introduction de "l'histoire de l'Acadie" du Dr Aucoin intitulée le "pays d'Evangeline, qui nous dit que nous sommes deux nations françaises distinctes ; je me permets d'ajouter avec M. Omer Héroux qu'il y a depuis longtemps, entre Acadiens et Canadiens-français, plus que le souvenir d'une origine commune et les relations d'un voisinage trois fois séculaire. L'arrivée chez nous d'un certain nombre des victimes de la dispersion, les alliances qui s'en sont suivies, ont créé entre les deux groupes de très nombreuses relations de parenté. A l'heure actuelle, grand nombre de familles canadiennes-françaises peuvent se vanter d'avoir dans les veines du sang acadien et tiennent aussi de la plus intime façon au peuple martyr."

La résurrection de Grand-Pré est donc un grand pas vers la résurrection acadienne.

En avant toujours, braves Acadiens. Continuez d'affirmer votre supériorité et votre volonté de survivre.

Préparez toujours la légitime revanche de l'honneur et de la fortune outragés de vos ancêtres.

LAMBERT CLOSSE.

30 Novembre 1919.

Edmundston et le Progrès

Il faudrait avoir quelque cinquante années d'existence dans le Madawaska pour décrire, avec coloris et abondance, les beautés de cette contrée, ainsi que sa marche ascendante vers le progrès.

Edmundston, en particulier, semble avoir été favorisé par la Providence.

Ce site pittoresque, encadré et contourné par la rivière St-Jean et son tributaire, la Madawaska, est aujourd'hui une sorte de petite capitale de la région, vers laquelle tout converge.

Les premiers colons qui vinrent s'y installer, aux environs de 1780, trouvèrent, tout naturellement, vu la chute de la rivière Madawaska, que cet endroit devait s'appeler le "Petit Sault", par comparaison au "Grand Sault", nom qu'ils donnaient à la magnifique cascade que l'on rencontre, quarante milles plus bas, sur la rivière St-Jean.

Il est à regretter que ce nom historique de "Petit Sault" ait fait place civilement à celui d'Edmundston. On sait que ce dernier fut donné en l'honneur du colonel Edmund qui, vers 1837, y construisit un petit fort, afin de protéger ses soldats de passage.

Les vieux, cependant, n'ont encore pu se familiariser avec la nouvelle épellation et continuent de dire le "Petit-Sault". Qui oserait les blâmer ?

Mais voilà que le "Petit Sault" est en train de disparaître. Des capitalistes entrepreneurs, et soucieux de tirer parti des richesses forestières, aussi bien que du pouvoir d'eau, se sont installés en cet endroit et l'ont converti en pouvoir hydraulique.

Les Frasers, comme la voix populaire les dénomme tout court, grâce à leur grande pulperie qui n'est encore à moitié construite, ont transformé Edmundston en petite ville qui, bientôt, sera grande. De nombreux ouvriers sont venus faire de cette usine une ruée active, où la force humaine, dirigeant les énergies de la nature, transforme en marchandise de commerce l'énorme quantité de bois arraché à la forêt cha-

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siege social : MONTREAL
Capital Paye et Surplus \$3,000,000.00
Actif total, au delà de \$34,000,000.00
95 succursales dans les provinces de
Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et
l'île du Prince-Edouard

10—Vous pouvez déposer vos argents toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an ; les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

20—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30—Pour la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis (\$1.00) un dollar sont acceptés au département d'épargne.

Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage
Succursale à Edmundston :

F. H. Bourgoïn, gérant local.

Un pardessus très chic pour jeunes hommes



Ceci est un
pardessus idéal
pour un jeune
homme.

Son élégance
ensemble
avec le com-
fort qu'il of-
fre, fait qu'on
l'approuve à
première vue

Venez le voir
et l'essayer
au

Royal Stores

(The people store)

M. Wagner, Manager.

que année. Le Transcontinental a ses outillages de réparation ; on nous parle d'une fonderie locale, etc., etc. Bientôt une gigantesque structure métallique réunira les deux rives de la St-Jean, jetant un nouveau trait-d'union entre le Canada et les Etats-Unis. Où ce développement s'arrêtera-t-il ? Il serait encore téméraire de le dire.

S'il y avait un désir à exprimer, ce serait celui de voir les administrateurs des usines d'Edmundston comprendre que le succès de leur entreprise est pour beaucoup lié à la bonne entente qui doit exister entre eux et la ville toute entière.

Une industrie ne vit que si elle rencontre la sympathie
Suite à la quatrième page